

« Tenons donc ferme l'affirmation de notre foi »

Qui n'a jamais rêvé d'occuper la meilleure place ? Quand on voit le nombre croissant de candidatures (et même de candidatures à la candidature) à l'élection présidentielle depuis de nombreuses années, on s'aperçoit qu'il n'y a rien de très nouveau sous le soleil... On peut en conclure sans peine que les apôtres Jacques et Jean nous ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ils demandent à Jésus d'occuper les meilleures places sans se rendre compte de l'énormité de leur demande. On comprend dès lors l'indignation des dix autres ! Et Jésus leur fait observer qu'ils sont un peu exigeants. Ce qui lui donne l'occasion de délivrer un message d'une pertinence extrême dans les événements que nous vivons ces temps-ci et qui mérite d'être rappelé en intégralité : *« Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*

Parfois, il est opportun de retrouver le sens profond des mots. Au mot « serviteur » correspond aussi, selon la racine latine, le mot « ministre ». Et ce mot désigne aussi les « ministres du culte ». D'ailleurs, un autre mot, d'origine grecque, est tout aussi pertinent dans le vocabulaire utilisé dans l'Église, c'est le mot « diacre ». En convoquant le second Concile du Vatican, le pape Jean XXIII signait sa lettre d'un titre qui était devenu un peu désuet : *« Jean, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu »*. Chaque document du Concile Vatican II comporte la mention initiale : *« Paul, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, en union avec les Pères du saint Concile, pour que le souvenir s'en maintienne à jamais. »* La hiérarchie dans

l'Église n'a de sens que dans un tel contexte : tous, nous sommes appelés à devenir « serviteurs » les uns des autres, et certains reçoivent la charge d'être « serviteurs des serviteurs de Dieu. » Il est sans doute opportun de se le rappeler par les temps qui courent...

Que nous souhaitions occuper des places de choix, cela peut se comprendre. Mais la meilleure façon d'être proche de Jésus, c'est de marcher à sa suite, de nous approcher de lui, de lui être fidèle. Et ce, pour une bonne raison que mentionne le psaume 32 : *« Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. »* Si Jésus nous invite à devenir « serviteurs » et même « esclaves de tous », c'est pour l'imiter, lui, qui est venu non « pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » Ce que souligne à sa manière la Lettre aux Hébreux en présentant Jésus comme « le grand prêtre par excellence » parce qu'il compatit « à nos faiblesses », parce qu'il est « éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance. » Aussi pouvons-nous tenir « ferme l'affirmation de notre foi. » Et nous en avons bien besoin dans ce que nous vivons en ce moment !

Il est assez singulier que si nous recherchons souvent la grandeur ou le prestige, l'invitation de Jésus s'inscrit à contre-pied de cette démarche. Ce sont les petits, les faibles, les “sans voix” qui ont sa préférence. Les conseils qu'il prodigue ressortent moins d'une certaine théorie que de sa manière même de vivre, en communion avec cette humanité souffrante, blessée, en recherche. La « rançon » dont il est question dans l'Évangile indique tout le sens de la Passion de Jésus. Il nous révèle un Dieu de tendresse, de compassion, proche de nous. Au lieu de vouloir égaler ce qui est plus grand que nous, voici que ce Très-Haut devient le “Très-Bas” qui vient à notre rencontre, nous tend une main secourable, nous aide à nous relever de la même manière que nous pouvons nous aider à nous relever les uns les autres, de nous remettre debout quand l'épreuve vient nous assaillir, nous écraser. C'est une véritable *Bonne Nouvelle* qui nous est ainsi adressée, à notre plus grand étonnement.